Par Jacques Fressenon

La biosécurité, un enjeu majeur gage de performances

La démédicalisation nous oblige à revoir fondamentalement nos méthodes de travail. La biosécurité est le levier le plus sûr pour garantir un meilleur état sanitaire et par conséquent améliorer les performances et baisser la consommation d'antibiotiques.

Biosécurité : terme qui peut sembler abstrait, pompeux, utopique, mais qui est la base de toute amélioration sanitaire de l'élevage. Souvenons-nous de l'époque de la MAP, et des 20 facteurs de risque de François Madec (ANSES) qui nous ont interpellés sur les dérives de la conduite d'élevage.

L'objectif de la biosécurité, est d'empêcher de nouveaux germes de rentrer dans l'élevage et de diminuer "la pression infectieuse" à l'intérieur de l'élevage car «*un animal doit être exposé à un assez grand nombre de germes pour que ceux-ci se multiplient dans son corps et puissent causer des signes cliniques*». Les résultats secondaires de la mise en place des règles de biosécurité, sont une amélioration des résultats zootechniques et une diminution des dépenses de santé.

Même si la biosécurité est un tout, il faut hiérachiser les mesures à mettre en place, miser sur celles qui seront tenues, intéresser tous les salariés, faire un audit régulier pour faire évoluer son élevage dans le sens d'une meilleure protection sanitaire. Contrôler le suivi de ces mesures.

Dans les différents points à mettre en œuvre, nous nous attarderons principalement sur la qualité de l'eau.

POUR SE PRÉSERVER (BIOSÉCURITÉ EXTERNE)

- Quarantaine hors de l'élevage, la plus longue possible afin de retirer les cochettes en cas de problème imprévu chez le multiplicateur.
- Aire d'équarrissage éloignée de l'élevage : possibilité de la désinfecter, tenue spéciale, se laver les mains, y aller en fin de journée.
- Passage obligé par un sas d'entrée : un simple banc peut permettre la séparation entre zones extérieure et intérieure. Il faut à ce niveau un lavabo.
- Indiquer par un panneau la zone de parking.
- Prévoir une arrivée d'eau pour désinfecter le quai d'embarquement.
- Tenir à jour le registre d'élevage.

POUR DIMINUER LA CONTAMINATION DES ANIMAUX DANS L'ÉLEVAGE (BIOSÉCURITÉ INTERNE)

Les moyens mis en œuvre découlent de quelques principes :

- les animaux d'âge différents n'ont pas le même statut immunitaire et sanitaire. Il est donc impératif de conduire, dans une salle, des animaux de même âge. La conduite en bandes stricte permet de réaliser cette exigence.
- Les animaux doivent rentrer dans une salle préparée pour avoir le minimum de germes (lavage, détergence, désinfection).

Il faut donc :

- Respecter la conduite en bandes et l'absence d'animaux d'âge différent dans les salles après le sevrage.
- Enlever tout animal malade pour le mettre en infirmerie.
- Eviter que, lors des déplacements d'animaux, les plus jeunes croisent les charcutiers plus âgés. Après chaque transport, désinfecter couloirs et quai.
- Dans les soins, intervenir d'abord sur les plus jeunes. Changer de tenue, au minimum entre l'engraissement et le reste. Avoir un lavabo pour se laver et désinfecter les mains.

Il est utile d'avoir un pédiluve devant chaque salle à condition d'avoir des bottes propres (point d'eau).

Le respect du protocole nettoyage-désinfection permet le contrôle de la pression microbienne et évite la contamination des animaux entrants. Voici

un sas d'entrée facile et peu coûteux à réaliser

le rappel des principales étapes (cf CAA magazine avril 2011).

1/Trempage : essentiel pour un bon lavage. Le trempage est le moyen le plus efficace pour un bon lavage et vous permet de gagner du temps et de l'énergie (décrochage de la matière organique).

2/Lavage : retire la matière organique des parois et ainsi prépare la salle au dégraissant.

3/Dégraissage : «*on ne désinfecte que ce qui est propre*». Cette citation prend ici tout son sens. L'efficacité du dégraissant se mesure par la suppression du biofilm et non par l'aide au lavage ; le biofilm étant l'élément naturel protecteur des bactéries aux agressions extérieures (désinfectant). Ne pas le retirer affecte considérablement le résultat de votre désinfection et peut provoquer une résistance au désinfectant ou entretenir la pression microbienne de l'élevage (Lipoclean extra, Alkybac).

4/Rinçage : consiste à finir le lavage, retirer le biofilm et rincer le dégraissant non-compatible avec le désinfectant. En effet le mélange des deux inhibe l'efficacité de certaines molécules.

5/Désinfection : Au canon à mousse, avec

un désinfectant à triple homologation (bactéricide, virucide, fongicide) avec une action prouvée sur les pathogènes de l'élevage tels la grippe, les salmonelles et le circovirus (MAP, fièvre aphteuse). L'action des désinfectants varie en fonction de la température de la salle. Les homologations sont faites à 20°C et en dessous de cette température il faut augmenter la quantité de désinfectant pour avoir le même effet. Seuls quelques désinfectants ont démontré une activité jusqu'à 10°C (Kill'ops+, Four sann).

6/Chauffage de la salle : se fait juste après la désinfection afin d'optimiser votre désinfection et assécher la salle au plus vite pour limiter le développement des bactéries et éviter que l'humidité ne s'infiltre dans le béton ou la brique. (cf protocole efficacité).

7/Désinfection des préfosses : à la chaux vive (soit 1kg/m^3 de lisier ou 1kg pour 5 m^2). La chaux est active seulement une fois mouillée sinon elle n'a aucune efficacité.

8/Contôle de votre protocole : avec les boîtes de contact.

UNE EAU POTABLE D'ABORD

L'eau est trop souvent oubliée, et bien souvent la première source de problème digestif en élevage.

La plupart des installations ont un risque de contamination élevé, il est donc nécessaire de faire des analyses 1 à 2 fois par an pour faire l'état des lieux de la contamination de votre eau. Lorsque l'analyse présente une contamination bactérienne, une désinfection systématique doit être envisagée. Le pH et la dureté de l'eau sont des éléments déterminants pour pouvoir déterminer le moyen approprié pour traiter votre eau. Si l'eau est acide sans matière interférente (fer, manganèse), le chlore est la meilleure solution (Sanichlore, Sanitab). Si par contre l'eau est basique ou présente des matières interférentes, il vaut mieux prévoir un acidifiant (Operax 2, Panacid).

Purger les canalisations avant l'arrivée des animaux reste le meilleur moyen d'éviter d'avoir une eau stagnante dans des salles chauffées, synonyme d'un fort risque de contamination.

La machine à soupe est également une source de contamination potentielle. Il est nécessaire au minimum de nettoyer la cuve et de jeter l'eau de lavage. Lorsque cela est possible entre deux repas, le dégraissage et la désinfection de tuyaux retireront le biofilm, ce qui supprimera les bactéries résiduelles souvent à l'origine d'entérotoxémie. (Canal clean, Panacid). Attention à bien rincer les canalisations en fin de protocole.

Le lavage des mains est trop souvent oublié, alors que les bottes et les mains sont les premiers vecteurs de contamination en élevage. Lors des soins au porcelet, le lavage et la décontamination des mains (Lola bactéricide) est conseillé pour éviter d'emmener les germes d'une case à l'autre. Pour les bottes, un lavage simple au jet d'eau et une désinfection avec un pédiluve permet de limiter la propagation des bactéries. Le pédiluve à la chaux vive n'est actif que si la chaux est humide !!!! Vous pouvez aussi utiliser un pédiluve liquide qui se change régulièrement dans la semaine 2 à 3 fois minimum. Le changement de bottes et des cottes entre chaque stade physiologique est essentiel pour maintenir un bon état sanitaire.

exemple simple de biosécurité : le lavage des bottes

Survie des agents infectieux

Agents infectieux	Supports	Conditions	Durées de vie
Lawsonia (agent de l'illéite)	bâtiments	T° ambiante	2 semaines
Bactérie de la Pleuropneumonie	Mat. organique	T° ambiante	qq jours
Parvovirus	bâtiments	T° ambiante	4 mois
Virus de la fièvre aphteuse	lisier	hiver	6-7 mois
Virus du SDRP	eau	25-27°C	11jours
Virus du SDRP	bâtiments	4°C	1 mois
Brachyspira	lisier	0 à 10°C	48 jours
Salmonelles	lisier	8°C	96 jours- 1an

DERATISATION ET DÉSINSECTISATION AUSSI

Le contrôle des nuisibles se présente de multiples façons :

- Les souris et les rats : une dératisation effectuée par un professionnel vous garantit un suivi et un bon résultat concernant cette population vecteur de germes impactant directement vos résultats d'élevage (leptospirose).
- Les insectes sont aussi un souci sanitaire. Outre le fait qu'ils sont gênants, ils sont aussi porteurs de germes reconnus (1 mouche peut porter plusieurs millions de bactéries ; les larves de ténébrions peuvent transmettre la coccidiose).

De plus ils peuvent voyager d'élevage en élevage (3 km pour une mouche) et participer à la contamination de voisinage. Enfin, ils dégradent vos bâtiments (ténébrions) et affectent certains éléments de vos salles tels l'isolation (problème de ventilation).

N'oubliez pas votre bac d'équarrissage et votre chariot à cadavre. Lorsqu'on transporte un cadavre, la cause de la mort est souvent sanitaire. Le chariot non désinfecté qui entre dans la case est une excellente source de contamination. Il en est de même pour le bac d'équarrissage. Lors du dépôt de cadavre, vous n'êtes pas à l'abri de recevoir des projections qui souillent vos cottes et les rendent potentiellement vecteur de maladies. Le bac doit être éloigné de l'élevage, lavé et désinfecté régulièrement.